

Journée d'études « Les humanitaires dans la guerre, héros ou victimes »

Exposé introductif de Xavier Zeebroek.

1. Merci d'être venus si nombreux. Votre seule présence aujourd'hui nous conforte dans l'idée que le sujet abordé dans cette journée d'étude reste très important, non seulement pour la communauté humanitaire mais aussi, je tiens à le souligner, pour les militaires qui de plus en plus n'hésitent plus à sortir de leurs casernes pour débattre avec les autres composantes de la société. Je salue donc dans cette salle à la fois les travailleurs humanitaires, les représentants des agences des Nations unies, les représentants des agences donatrices et les militaires qui pour beaucoup ont une expérience dans le maintien de la paix. Si on y rajoute quelques diplomates, des spécialistes du monde académique, des journalistes et –last but not least- des élèves inscrits aux différents certificats en études humanitaires, eux aussi présents aujourd'hui, on obtient un panorama assez complet de toutes les catégories d'individus intéressés par les questions que nous traiterons aujourd'hui.
2. Cette journée d'étude qui s'inscrit dans le cadre du 25^{ème} anniversaire du GRIP, est l'aboutissement d'un an et demi de travail grâce au soutien de l'agence ECHO que je tiens à remercier tout particulièrement pour la confiance qu'elle nous a fait et pour la patience qu'elle a pu nous témoigner au long de ce processus.
3. Depuis que le GRIP s'intéresse à cet aspect de la question humanitaire, nous avons toujours poursuivi le même objectif : comprendre le pourquoi et le comment des relations entre humanitaires et militaires dans les urgences complexes. Décortiquer les motivations des uns et des autres à déployer une action humanitaire ou à la faciliter. Comprendre aussi les dangers liés à l'amalgame entre soldats et travailleurs humanitaires aux yeux des belligérants mais aussi plus généralement aux yeux de la population civile. Comprendre enfin l'inévitabilité d'un certain niveau de relations entre militaires et humanitaires du fait même de la guerre. Car c'est la guerre qui réunit ces deux communautés qui, à priori, n'ont rien à voir l'une avec l'autre. Tout semble les séparer mais, sur le terrain, tout les rapproche, pour le meilleur souvent, pour le pire parfois.
4. Le GRIP tente une analyse de l'extérieur (nous ne sommes ni militaires, ni humanitaires) sans donner tort ou raison, sans distribuer de bons et de mauvais points. Les questions que nous nous posons sont apparemment simples mais appellent une analyse systémique qui dévoilent une rare complexité sur le terrain. Par exemple :
Comment fonctionne le système du maintien de la paix et sa composante humanitaire ?
Comment fonctionnent les organisations humanitaires sur le terrain ?
Comment ces acteurs assurent-ils leur propre sécurité et celle des populations dont ils ont la charge ?
On a longtemps pu croire que cela n'était pas des questions importantes car pour les uns, l'objectif principal est la paix ou le rétablissement de la paix et pour les autres, l'objectif est de sauver des vies. Mais on ne sauve pas des vies si on est soi-même en danger permanent. On voit alors la multiplication des codes de conduites, des manuels

de sécurité, des formations en sécurité, des plans d'évacuation, etc...

5. Comme Bernard l'a rappelé, le GRIP a déjà publié un livre plus général sur le sujet en 2002. Aujourd'hui, à travers un nouvel ouvrage, nous avons procédé à des études de cas dans deux pays qui nous semblaient symptomatiques à plus d'un égard : la RDC et le Burundi. Conflit de basse intensité mais d'une certaine façon davantage révélateur des formes que peut prendre la collaboration entre militaires et humanitaires. Elle est variée, graduelle et d'une intensité différente selon les institutions en présence mais elle est finalement quotidienne.

Elle peut se développer sur six niveaux :

- L'échange d'informations
- Facilités logistiques
- Patrouilles et protection UNSECOORD
- Financement de projets
- Escortes armées
- Evacuations

6. Au delà de la question que nous traitons aujourd'hui, je voudrais attirer votre attention sur une grave carence de toute la mécanique humanitaire comme de tout le système de maintien de la paix : la mémoire.

Eternel recommencement dû à la rotation effrénée du personnel et à l'absence de lieu de refuge pour cette mémoire. Bien sûr, il y a les tonnes de rapports et autres documents d'évaluation mais la plupart restent internes et confidentiels, même des années après les faits. Plus d'efforts sur une systématisation de la mémoire des événements me semble indispensable. Quelle n'était pas ma surprise à Kisangani, Goma ou Bujumbura, de ne trouver personne pour me raconter ce qui s'était passé il y a plus de 12 mois. C'est pourquoi je voudrais lancer un appel à toute la communauté humanitaire mais aussi aux militaires pour réfléchir à cet effort nécessaire de mémoire. Le livre du GRIP est une tentative dans ce sens mais bien sûr beaucoup trop modeste. Le plus dur reste à faire.